

Un professeur raconte ce qui se passe aujourd'hui à ses élèves dans 300 ans.

Emmanuel 1^{er}.

L'hiver 1719 s'était achevé et la nouvelle année 1720 s'annonçait prometteuse, alors une lueur d'espoir naissait à l'aube de ce renouveau. Le froid persistait encore, mais le moral remontait. La grande préoccupation populaire était pour l'instant les corvées de bois pour chauffer les chaumières et la politique passait au second plan.

La France était gouvernée par le régent Philippe d'Orléans en attendant la majorité du roi Louis XV, arrière-petit-fils du Roi-Soleil, qui deviendra en 1723 le futur monarque dit : « le Bien-Aimé ».

C'était il y a juste 600 ans. Chaque siècle ensuite s'est arrangé pour apporter son lot de rires ou de pleurs, de conflits destructeurs ou de pandémies ravageuses qui ont disséminé des populations incrédules et non préparées qui voyaient fondre sur elles des fléaux invisibles.

Un siècle plus tard, un écrivain anglais, H.G.Wells imaginait une invasion terrestre par des êtres venus d'ailleurs, aptes à détruire la terre entière, mais qui finalement, succombaient sous les attaques invisibles des microbes répandus sur notre planète. C'était bien vu, bien écrit et incroyablement futuriste. Il devint le maître de la science-fiction. Mais ce visionnaire ne s'arrêta pas en si bon chemin et imagina une machine capable de voyager dans l'espace-temps. Le héros de son histoire, aux commandes de son engin, dirigea résolument son vaisseau vers le futur. Ce qu'il découvrit alors le laissa pour le moins perplexe. L'explosion démographique était devenue exponentielle avec les progrès de la médecine. L'allongement de la vie était devenu si important que l'humanité comptait 16 milliards d'habitants et la terre devenait incapable de nourrir le monde. Alors les autorités avaient trouvé une façon très élégante de conserver ce monde dans des limites raisonnables. Des sirènes émettaient des sons modulés sur des fréquences particulières qui annihilait la volonté des personnes ayant dépassé un certain âge et ces gens, comme des automates sans cervelle, dirigeaient leurs pas vers des fours crématoires dédiés et mettaient ainsi fin à la surpopulation.

Wells était un visionnaire éclairé. Avait-il déjà raison sur l'évolution future de ce monde, incapable de se raisonner et de vivre un égoïsme mondial voué à l'échec ? "Le profit maintenant, le bonheur maintenant, l'abondance aujourd'hui !... Et demain alors ?... On s'en fout, on sera morts !! Et les générations futures, vos enfants, vos petits-enfants ?... Ils feront comme nous, ils se démerderont !!"

C'était il y a juste 600 ans. Le "Grand Saint-Antoine" accostait dans le port de Marseille, porteur de la peste, et l'épidémie s'était répandue comme une traînée de poudre dans la ville, semant la mort et la désolation parmi un peuple dépassé qui n'avait rien vu venir. Un mal qui répand la terreur, un mal que le ciel en sa fureur inventa pour punir les crimes de la terre, disait le poète. Mais, ce n'était pas de la littérature et la ville devint rapidement une ville morte. L'autre devenait un ennemi. Chacun se confinait chez soi. Les supposés malades étaient cloués chez eux. La solidarité avait disparu. Se nourrir devenait un problème. Malheureusement, une partie de ce peuple de gueux en profita pour quitter la ville et répandre la mort dans les campagnes alentour, jusque dans la ville de Mende. Certaines bourgades recevaient ces migrants à coups de mousquets. À Marseille, les autorités n'arrivaient plus à faire évacuer les morts des rues.

Pour avoir une petite idée de l'ampleur de cette pandémie, regardons ce qu'en disait Chateaubriand dans les « Mémoires d'outre-tombe », un exposé pour le moins effrayant : « Sur l'esplanade au bord de la mer, on avait pendant trois semaines porté des corps, lesquels exposés au soleil et fondus par ses rayons, ne représentaient plus qu'un lac empesté. Sur cette surface de chairs liquéfiées, les vers seuls imprimaient quelque mouvement à des formes pressées, indéfinies, qui pouvaient avoir été des effigies humaines ».

Les vecteurs au XVIIIe siècle étaient inconnus. Les rats et les puces étaient sans doute les principaux transporteurs de la maladie. Les gens se dépouillaient évidemment, mais oubliaient souvent de laver leurs vêtements et le mal s'étendait. Le bacille responsable ne fut découvert que beaucoup plus tard en 1894 par Alexandre Yersin. À la fin de ce désastre sanitaire, Marseille comptait 40 000 morts sur une population de 80 000 habitants. Les communes alentour furent également très affectées, jusque dans les Cévennes, à cause de la carence des autorités de l'époque qui avaient envoyé la troupe beaucoup trop tard pour maintenir les populations en confinement. Démarche d'autant plus vaine que les soldats eux-mêmes étaient touchés par l'épidémie. Le Régent, lui, n'y était pour rien. Il fallait à cette époque dix jours pour avoir connaissance du mal qui sévissait dans le Sud et quinze jours pour y envoyer des renforts en supposant qu'ils fussent prêts à partir dans les plus brefs délais.

300 ans plus tard, en 2020, la France n'était pas gouvernée par un régent, mais par un président élu. Il ne s'appelait pas Louis le Bien-Aimé ou Charles le Téméraire et encore moins le Roi-Soleil ou César, non, il se nommait Emmanuel. Il n'était pas de sang royal ou de descendance divine, mais il le pensait et cela suffisait à son ego. Il était jeune, il était beau. Il ne sentait pas le sable chaud, mais Il fut élu le plus démocratiquement du monde pour occuper la fonction suprême et prendre en mains la destinée de ce pays, par des citoyens jeunes et aveugles, heureux de se débarrasser des vieux routards de la politique, qui gouvernaient depuis bien trop longtemps et croyaient en toute incrédulité que cela devait durer toujours, malgré leurs passe-droits, leurs magouilles, les emplois fictifs et les résultats négatifs de leur gouvernance sujette à caution.

Emmanuel, dans ces conditions, n'eut aucun mal à réunir tous les suffrages, surtout ceux de la gent féminine qui voyait dans cet éphèbe au regard si doux, le futur sauveur de l'humanité. Il était temps d'en finir avec tous les anciens acteurs compromis dans les intrigues politiciennes, qui ternissaient leur image et leur intégrité lourdement compromise.

C'était un homme intelligent et instruit, mais la jeunesse n'étant pas synonyme de sagesse ou de charisme, il s'avéra rapidement que le pauvre peuple, aveuglé par ses espérances, s'était trompé. Intelligent et instruit, il s'avéra aussi qu'il avait en outre la science infuse et croyait tout simplement détenir la pensée universelle. Issu de la grande École nationale d'administration, chargée de "fabriquer" les futurs gouvernants et qui inculque à ses élèves que désormais ils sont des êtres supérieurs, détenteurs de la raison absolue, il se mit dans l'idée de tout changer dans ce pays, tout réformer, tout modifier et remodeler, suivant les principes inculqués dans les écoles d'administration, championnes du monde de la rentabilité et du profit, en partant de bases économiques nouvelles, capables d'enrichir le pays. Fini les idées obsolètes, les principes dépassés, les rapports économiques improductifs. Il fallait du rapport, du profit à court ou moyen terme, des bénéfices mirobolants. Pour cela évidemment, il s'entoura fort habilement de personnages issus du même monde que lui, voire de la même école. Des jeunes loups de la finance, forts en thèmes, forts en chiffres, capables de tripler n'importe quel revenu au détriment... de la qualité de vie !!!

Dans le même temps, en Amérique, un champion de la réussite, du bénéfice à outrance, prenait la direction des États-Unis. Tous les clignotants de Wall Street passaient au vert et le monde de la finance applaudissait, certain dorénavant de redorer son blason au détriment... de la qualité de vie !!!

Dans ces deux pays, éloignés mais proches par la pensée de l'idéal gestionnaire contemporain, les mêmes résolutions entraînaient les mêmes résultats. Pour renouveler et donner ainsi la preuve de la réussite du nouvel impact de la politique tournée vers l'avenir, il fallait absolument mettre les anciens dirigeants, aux acquis dépassés, au placard et foncer tête baissée en avant vers cet avenir meilleur, porteur en son sein de la merveilleuse réussite financière annoncée, qui en son temps serait capable de renouveler les contrats de chefs d'État, des heureux champions toutes catégories du bénéfice décuplé.

Un premier constat s'imposait à la nouvelle équipe dirigeante. Pour réussir, il était impératif de réduire les dépenses inutiles. "Comment donc les anciens gouvernants n'avaient-ils pas songé un seul instant à se poser cette question ? Fallait-il qu'ils soient dépassés ?" Non, non, pas tous cependant, puisque le précédent, entre deux virées en scooter, (qu'il affectionnait particulièrement) avait fait fermer 15 000 lits d'hôpitaux. Alors forts de ce constat, qui prouvait son efficacité, les nouveaux ministres se mirent dans la tête de tout changer, tout refondre, tout renouveler.

D'abord, il devenait impérieux de faire fabriquer par d'autres pays tout ce qui était trop coûteux à faire chez nous, car la main-d'œuvre étrangère était moins onéreuse. Du coup, dans notre pays, on ne fabriquait plus rien de ce qui n'était pas nécessaire de prime abord. Les usines dédiées fermèrent leurs portes et leurs ouvriers depuis au chômage voyaient disparaître leur savoir-faire au grand dam des plus sérieux d'entre eux, qui avaient souvent exercé leur art comme un sacerdoce dorénavant jeté aux orties. La qualité française reconnue à l'étranger en prenait un coup. Les anciennes valeurs ne brillaient plus nulle part et la France entière devenait tributaire du bon vouloir de nos amis chinois qui eux, dans le même temps, se mirent en devoir de fabriquer de tout pour le monde entier. Cela faisait le bonheur des transporteurs maritimes qui alimentaient la planète et dans le même temps polluaient les océans, au point de faire fondre le pôle Nord tout entier, créant ainsi une nouvelle voie maritime plus courte et plus rapide pour relier les continents.

Ensuite se présentait dans notre pays et de façon impérieuse la gestion des retraites des anciens. Le temps de vie allant en augmentant, il devenait impossible de garantir une retraite à des gens qui avaient travaillé quarante ans, alors qu'à la fin de ce siècle, l'homme serait programmé pour vivre cent cinquante ans ! Cette fois, la pensée était la bonne, mais la manière ne l'était pas et les grèves commencèrent à perturber le pays. Tous ces vieux travailleurs étaient désormais des improductifs et il faudrait bien un jour ou l'autre régler le problème.

Emmanuel, 1^{er} du nom, du haut de son piédestal, regardait amusé, ce pauvre peuple de gueux se débattre sans armes contre la police caparaçonnée et blindée de sa garde prétorienne et se briser les dents dans une lutte inégale, d'autant plus certain de sa victoire, que ces anciens étaient plus usés que sa nouvelle armée qu'il soutint dès le début du conflit interne, par une prime non négligeable destinée à "booster" leurs intentions belliqueuses. Là, il y avait des sous, mais les pauvres infirmières ou les médecins des hôpitaux qui réclamaient à cor et à cri des moyens supplémentaires en matériels et en personnels, eux en étaient pour leurs frais et n'obtinrent rien, sinon des coups de matraque et de "flash-ball", ou des gaz lacrymogènes destinés à leur apprendre les premiers rudiments de la démocratie.

Certains jeunes n'étaient pas pour soutenir ces anciens qu'ils considéraient comme des privilégiés, improductifs et payés à ne rien faire, alors qu'eux se "tiraient la bourre" 35 heures par semaine. D'autres dans l'entourage du pouvoir allaient même beaucoup plus loin, comme celle-ci qui disait à qui voulait l'entendre : « Que les vieux ne devraient pas avoir le droit de voter puisqu'ils allaient mourir et qu'ils étaient les plus mal placés pour discuter d'avenir ! » Alléluia !!... La bêtise mène à tout, même à se croire intelligente et... éternelle.

Et comme 300 ans plus tôt, un virus venu d'on ne sait où faisait son apparition dans le monde semant le chaos sur les trois quarts de la planète, véhiculé sans doute dans l'air ou par le contact et obligeant les États, pour protéger leur population, à imposer un confinement total afin d'éviter sa propagation. Mais c'était trop tard et la pandémie se développait rapidement.

En France, le président se devait de faire une déclaration télévisée pour avertir son peuple des mesures décidées en haut lieu. Trop jeune sans doute, il apparut intimidé. Par manque de fermeté, de charisme, d'autorité ou de volonté, il demanda à ses concitoyens de rester chez eux, sans jamais prononcer le mot de : confinement. Avait-il peur ? Peur de choquer son auditoire ? Peur de l'avenir et de l'incertitude quant à la réussite de cette campagne contre un ennemi invisible ? Ce discours qui manquait de fermeté divisa le peuple. Les incrédules d'un côté, par nature indisciplinés, généralement jeunes et forts et les autres plus âgés, qui craignaient pour leur survie.

Dès le début, il fut annoncé que ce nouveau virus tuait surtout les personnes au-delà de la soixantaine et cela contribua encore à séparer les habitants. Deux jours plus tard, le Premier ministre indiquait aux Français qu'il était nécessaire d'appliquer un confinement strict, de manière à contenir la pandémie. Aussitôt, une partie des Parisiens sautèrent dans leurs voitures, dans les trains ou les aéroports pour échapper à la prison volontaire. Les amendes prévues en cas de

non-respect des règles étaient si faibles qu'elles ne retenaient personne. La police n'ayant pas reçu de consignes assez strictes laissa passer la plupart des contrevenants et le virus se répandit dans toute la France. En une seule journée, plus d'un million de Parisiens quittèrent la capitale, véhiculant dans tout le pays, leur manque de civisme, leur arrogance et le virus meurtrier.

Les hôpitaux furent de ce fait vite débordés. Les malades s'entassaient partout. Les morts suivirent bientôt au grand dam des médecins complètement démunis qui n'avaient pas le strict minimum pour les soigner. La pénurie régnait sans partage. Pas de masques pour le personnel soignant, pas de gel hydroalcoolique pour se laver les mains, pas de surblouses à usage unique et les infirmières pas assez nombreuses, qui faisaient parfois vingt heures par jour, étaient à leur tour infectées. La politique de l'économie à outrance pratiquée par ce gouvernement c'était le paradigme des progressistes, mais il trouvait dans cet épisode malheureux la preuve mortelle de leur incompetence. Les citoyens d'alors se rendirent vite compte de notre nouvelle incurie...

En Chine, ils réussirent l'exploit de construire un hôpital de mille lits en quinze jours. En France, il fallut trois semaines à notre armée pour monter un hôpital de campagne en toile de tente, contenant trente lits. Et certains se demandèrent bien pourquoi les 15 000 lits fermés par l'ancien Président ne furent pas rouverts ! Pour désengorger certains hôpitaux, on affrétait des avions, des hélicoptères, des TGV et on expédiait des malades à l'autre bout de la France ou de l'Allemagne. Curieusement, ce trafic semblait ne pas grever le budget de l'état !

Mais bien sûr, les gouvernants jamais ne reconnurent leurs manquements, persuadés comme toujours d'être les meilleurs dans tous les domaines. Et plus déprimant encore, leur cote remontait dans les sondages ! Mais hélas, le monde médical était à genoux, épuisé, débordé, impuissant, déprimé.

Aux États-Unis, la même politique engendrait des catastrophes identiques. La ville de New York payait un lourd tribut à cette pandémie, qu'à l'origine, leur président ne semblait nullement redouter. Lui aussi avait la science infuse. Mais seulement pour le fric, le pognon... Au détriment de la qualité de vie.

C'est la Chine, comme à l'ordinaire qui vint à notre secours en mettant ses usines au travail, de façon à combler nos carences, mais il était un peu tard et les morts s'accumulaient dans les pays occidentaux.

Voilà mes petits, ce sera tout pour aujourd'hui. Demain, je vous raconterai la suite de cet épisode de notre histoire qui s'est déroulée, je vous le rappelle, il y a juste 300 ans pour le dernier et 600 pour le plus ancien.

— Monsieur, s'il vous plaît. Croyez-vous que nous soyons mieux lotis en 2320 ?

— Oui, je le pense sincèrement. Nous sommes, je vous le rappelle, sous le règne de Emmanuel XV, "le bien-aimé". Son rôle est plus spirituel, comme celui du Pape. C'est le symbole de la sagesse. Il faut du temps, de la technologie et des cerveaux pour que le monde avance. Nous avons aujourd'hui à notre disposition : "Intel-Art", l'intelligence artificielle qui gouverne notre monde et par définitive ignorante des sentiments humains avec ses faiblesses et ses envies. Bien évidemment, il reste cette nature humaine inchangée, avec toujours le bon, la brute et le truand. Les va-t-en-guerre, les mercenaires avides d'aventures, les fous de Dieu, mais les robots font régner l'ordre sans faiblesse, sans compromis. En 2020, c'était plus la débrouille, les arnaques et tandis que certains mettaient tout en œuvre pour aider et soutenir les services de santé démunis, d'autres pillaient sans vergogne les stocks de masques venus de Chine pour les revendre à prix d'or. Trafic impossible de nos jours. Les truands sont tous évacués sur d'autres planètes et les gens honnêtes vivent en toute sérénité sur terre.

— Professeur ! Demain est votre dernier jour parmi nous, c'est votre anniversaire ?

— Oui, c'est ma dernière prestation, j'aurai cent ans ! Il me restera 75 ans à vivre. Nous vivons 175 ans, je vous le rappelle. Nous travaillons 75 ans et passons 75 ans à la retraite. Je trouve cela bien équilibré, depuis que, dès notre naissance, on nous injecte ce virus "Covid 1984," inventé par « Intel'Art » capable de gérer notre capital temps et de déterminer à la perfection l'heure de notre trépas. Je trouve cette méthode plus humaine que celle inventée par H.G.Wells. Vous me demandiez à l'instant la provenance du Covid 19, vous avez la réponse. Il fut créé en vue de réguler l'expansion, l'explosion démographique de l'époque, avant que la Terre ne puisse plus nourrir ses habitants. Mais ce n'était qu'un galop d'essai. Il n'était pas réellement au point.

Il faudra encore de nombreuses années pour découvrir, créer un virus parfait qui ne rende pas malade, ne provoque pas la mort avant l'heure et passe inaperçu durant toute la vie. C'était en 2219, sous Emmanuel X, 100 ans plus tard... Bon, il est tard, je vous dis à demain, nous fêterons mon centenaire ensemble, si vous le voulez bien.

Je vais préparer une petite fête et vous raconterai la fin de cette histoire. Au revoir !!...
